

DISCOURS DE Pierre MAUROY

à Aix en Provence

9 juin 1988

Mesdames, Messieurs,
chers amis,
chers camarades,

Nous voici réunis ce soir pour l'ultime effort dans une déjà longue bataille. Une bataille autour d'une idée de la France et de la République engagée il y a déjà plusieurs mois par François MITTERRAND.

Une première victoire a été remportée le 8 mai dernier. Une large, une très large majorité de Françaises et de Français ont confié à François MITTERRAND la charge d'un second mandat présidentiel. Il faut à présent confirmer cette première victoire en donnant une majorité au Président.

Une majorité parlementaire au gouvernement
de Michel ROCARD.

En réalisant François MITTERRAND, les Français l'ont chargé de travailler au rassemblement du pays, à cette France unie autour des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité que le Président de la République ne cesse d'appeler de ses vœux et d'encourager par ses actes.

Face aux enjeux de cette fin de siècle, alors que la construction de l'Europe va franchir, dans 4 ans, une étape décisive, rien n'est plus important pour les Français que l'union, que le rassemblement pour un effort commun face à des défis posés à chacune et à chacun d'entre nous.

Rassembler les Français, construire une France unie, c'est ce que nous voulons réussir avec François MITTERRAND, avec le gouvernement de Michel ROCARD.

Oui, nous voulons rassembler.

Et parce que nous voulons rassembler nous nous dressons, naturellement, contre toutes les attitudes d'exclusion, contre tous les discours de haine. Nous ne rassemblerons que sur des valeurs

qui sont celles de la République, c'est-à-dire des valeurs de tolérance, de générosité, de solidarité, de justice, de respect mutuel.



Tel est notre message, le message des socialistes, le message de la gauche toute entière.

Mais ces valeurs ne sont pas propres à la gauche. Je sais que, fort heureusement, nombreux sont, à droite, les démocrates sincères et les républicains convaincus qui les partagent.

C'est vers eux que je me tourne ce soir. C'est à eux que je m'adresse pour leur demander : allez-vous vous taire ? allez-vous assister sans rien dire à la contamination de la droite par les thèses et les hommes de l'extrême droite ?

Comment acceptez-vous que l'URC soit devenue le FNURC ?

Si je pose cette question ici ce soir, c'est bien sûr d'abord parce que je suis à Aix, c'est parce que je me trouve dans les Bouches-du-Rhône.

On veut, à droite, faire porter le chapeau de l'accord entre l'UDF, le RPR et le Front national à Jean-Claude GAUDIN. Et ce dernier se prête à la

manoeuvre. Ce ne serait, à l'entendre, qu'une situation locale.

Excusez du peu, mais le chapeau est trop large pour M; GAUDIN!

Je sais bien qu'il est président du groupe UDF de l'Assemblée Nationale et que donc, ce qu'il fait devient nécessairement un geste national. Mais surtout l'accord entre l'UDF, le RPR et le Front national joue en réalité dans tout le pays. Rappelons-nous de Dreux, il y a déjà 5 ans. La droite se détournait avec dégoût en parlant de bavure. Depuis, dans régions, des accords ont été passés. Les retraits du Front national au profit de l'URC ne se sont pas limités aux Bouches du Rhône. C'est le cas partout sauf lorsque le Front national veut régler quelques comptes personnels.

L'inacceptable d'hier n'est déjà plus que l'excessif d'aujourd'hui.

Ces retraits sont le prix payé à la droite pour qu'elle fasse passer Jean-Marie LE PEN et les autres dans votre département.

Cette attitude est indigne.

De même qu'est honteuse l'attitude hypocrite de tous les chefs de file de la droite qui détournent la tête en faisant semblant de ne pas voir.

Oubliés les engagements solennels d'hier.

C'était Jean LECANUET qui déclarait le 6 mars 1985, je le cite : "aucun retrait, aucun désistement, aucune manipulation ne peut être envisagée entre le Front national et l'UDF".

C'était François LEOTARD qui voulait, quant à lui, exclure les membres de son parti qui passeraient accord avec l'extrême droite. Va-t-il exclure M. GAUDIN ?

C'était Philippe SEGUIN qui annonçait qu'il quitterait le RPR si celui-ci faisait alliance avec le Front national.

Que sont devenues ces nobles pétitions de principes ?

Je n'ai guère entendu que Raymond BARRE exprimer son trouble.

N'est-ce-pas M; MEHAIGNERIE ?

N'est-ce pas M. NOIR ?

N'est-ce pas M. STASI ?

Vos principes trouvent vite leurs limites. Ils existent à condition de ne pas avoir à être utilisés!

Allons, encore un effort et, comme Charles PASQUA, vous vous trouverez des valeurs communes avec le Front national!

Je suis convaincu que les Marseillais ne seront pas dupes. Si M. GAUDIN croit pouvoir enlever la mairie de Gaston DEFFERRE contre un plat de lentilles d'extrême droite, il se trompe.

Dès dimanche, tous les démocrates de Marseille, tous les républicains des Bouches-du-Rhône doivent faire barrage à ce FNURC !

Non à la collusion entre la droite et l'extrême droite!

Non à la compromission avec la xénophobie et le racisme!

Non à l'exclusion et à la haine!

L'ouverture proposée par le Président de la République, l'ouverture pratiquée par le gouvernement de Michel ROCARD, c'est la main

tendue vers tous ceux qui, refusent le pacte avec le Front national.

Notre ouverture, l'UDF l'a refusée. Elle a préféré celle de Jean-Marie LE PEN.

Nous avons offert l'ouverture, mais les dirigeants de la droite ont préféré la fermeture.

Ils ont verrouillé, au premier tour, menaçant les uns et excluant les autres, afin de jouer, au second tour, les supplétifs du Front national, reprenant ses thèmes pour mieux récupérer ses voix.

Quelle honte et quel mépris pour la démocratie.

Ainsi, tout serait bon pour obtenir un siège.

Ainsi, les plus nobles pétitions de principes seraient abandonnées au confort d'une carrière.

A cette conception déshonorante de la vie publique, nous disons catégoriquement non.

* *

*



9.06.88

11:21

Le discours d'exclusion et de haine de l'extrême droite est un ferment de division. C'est un obstacle à l'accomplissement du destin de la France. C'est une tâche sur le visage de notre pays dont nos partenaires, en Europe comme ailleurs, s'étonnent toujours et s'offusquent souvent.

Je veux le dire haut et fort dans ce département : le discours xénophobe est toujours odieux. Il est en plus stupide.

Savez-vous que dans la France contemporaine, pour peu que chacun d'entre nous remonte trois générations en arrière, un tiers d'entre-nous compte au moins un arrière grand-père ou une arrière grand-mère immigrée ?

Eh oui, un Français sur trois a des ascendances étrangères !

Il n'y a que Jean-Marie LE PEN qui se croit celtique!

Comme s'il était possible de retrouver du sang celtique dans le creuset Français alors même qu'il n'existe pratiquement aucune généalogie remontant à plus quatre ou cinq siècles.

9.06.88

11:21



Nous sommes tous issus d'une série de brassages. De brassages européens sans doute, mais bien au-delà aussi, des confins de l'Asie aux déserts de la péninsule arabique.

Vous, hommes de la méditerranée et moi homme des plaines du Nord, nous avons en commun d'être des femmes et des hommes de la frontière. Il existe, vous le savez bien, une culture de la frontière. Et seuls ceux qui ignorent cette réalité peuvent penser qu'une frontière est d'abord une fermeture. C'est au contraire un lieu de contact et d'échange. Nos régions, la vôtre comme la mienne, se sont toujours volontiers tournées vers leurs voisins.

Je me souviens même que comme Président de la région Nord-Pas-de-Calais, j'avais été rappelé à l'ordre par Pierre MESMER, alors Premier ministre, tout comme Gaston DEFFERRE, lui parce qu'il avait noué des contacts directs avec l'Algérie et moi avec la Belgique.

Nous sommes, les uns et les autres, des hommes de la frontière et de ce fait, plus que tous autres, des hommes d'accueil, des hommes ouverts aux idées nouvelles et aux cultures différentes.



9.06.88

11:21

Marseille a été phénicienne, grecque et romaine avant même d'être française. Et Dakar était française alors que Lille ne l'était pas encore. C'est cela la réalité de nos destins collectifs.

Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, Marseille a encore digéré l'afflux des pêcheurs napolitains. Ils s'étaient même pratiquement approprié le "vieux port" non sans créer, bien sûr, une tension avec d'autres Marseillais venus depuis plus longtemps et que l'on dit donc "d'origine".

Et sans les Italiens venus partager notre destin collectif, il n'y aurait eu ni PIATINI, ni FERRERI, ni BATTISTON, ni BELLONE pour le football, ni PIRONI pour l'automobile, ni SPANGHERRO pour le rugby, ni les BOUGLIONE pour le cirque, ni PICCOLI, MONTAND et REGGIANI pour la scène... et je pourrais prolonger la liste.

Et je pourrais jongler avec la géographie. Les espagnols d'origine : AMOROS, Luis FERNANDEZ et GIRESE bien sûr, pour ne parler que des stars du ballon rond. Et que dire des écrivains, des artistes, des scientifiques ?

Oui, la France s'est construite sur une tradition d'accueil. Paysans sans terre et ouvriers



9.06.88

11:21

sans travail sont venus du nord comme du sud de l'Europe.

Réfugiés fuyant les pogroms, les génocides ou les révolutions ont pris, eux aussi, le chemin de la France. Par millions, italiens, belges, russes, polonais, arméniens, espagnols, portugais, algériens, marocains se sont progressivement fondus dans l'ensemble français.

Ils sont, eux aussi, "nos ancêtres" plus même que les légendaires gaulois.

A l'exception des pays d'Amérique ou d'Océanie, nés d'un peuplement extérieur, aucune nation au monde, je dis bien aucune nation au monde, n'a bénéficié d'une immigration aussi constante et aussi massive que la France!

Telle est notre histoire. Ne lui tournons pas le dos. Ne la falsifions pas.

tel est notre message

Alors que, ~~ponctuellement~~, ce phénomène puisse poser des problèmes c'est évident. Il y a eu, sur le littoral méditerranéen, de violentes campagnes ~~anti-italiennes~~ aujourd'hui oubliées, fort heureusement.

Et je me souviens encore que lorsque j'étais enfant dans le Nord, Belges et Polonais n'étaient pas toujours facilement acceptés. Et c'est même un euphémisme.

Alors je comprends les difficultés actuelles. Elles doivent être traitées, non seulement par une politique éducative et sociale favorisant l'insertion des nouveaux venus, mais aussi par un discours qui ne soit pas celui de la haine mais de l'acceptation des différences.

J'ai tenu à rappeler notre passé, si j'ai insisté à ce point sur l'importance et l'ancienneté du phénomène d'immigration dans la société française, cela ne veut pas dire que nous devons accepter passivement tous les flux migratoires.

Non, tout n'est pas possible. Notre marché du travail est en crise, et nous ne pouvons offrir des emplois aux candidats à l'entrée. Il est donc naturel que nous ayons fermé les frontières. Et c'est ce que nous avons fait.

Il est naturel également de lutter contre l'immigration clandestine en sachant que c'est là une tâche toujours difficile dans un pays aux frontières si étendues et si diverses. Mais cette lutte, le gouvernement la mène et continuera de la mener.

la Croix 11 Juin 88

L'ÉVÉNEMENT

MARSEILLE : LA DROITE S'ÉPARPILLE

Il aura fallu trois jours, mais petit à petit, les langues, à droite, se délient. Celle, attendue, de Simone Veil, jeudi sur Europe 1 pour qui les désistements de Marseille constituent « une erreur de tactique et une erreur idéologique », même si « les principales victimes ne sont pas celles qui sont les plus responsables ». Et qui affirme qu'« a priori entre un Front national et un socialiste, je voterais pour un socialiste ».

Même choix de la part de J.-P. Pierre-Bloch, candidat de l'URC en ballottage dans la 19^e circonscription de Paris, qui déclare dans *l'Événement du jeudi* qu'« entre un PS et un FN, je choisis le PS ».

Celle de Monique Pelletier ensuite, ancien ministre UDF de Valéry Giscard d'Estaing, qui s'est déclarée « consternée par l'accord de Marseille. La politique est aussi et d'abord clarté, respect des engagements pris. La morale ne se décline pas. Elle se pratique ».

Toujours l'indignation sur la gauche. Celle de P. Mauroy, qui estime « absolument inacceptable le parallèle fait par la droite » entre les communistes et le Front national, et qui promet que les socialistes « avec F. Mitterrand et avec le gouvernement de M. Rocard vont élever le rempart, la digue, contre le Front national ». Celle de L. Jospin qui veut à l'Assemblée « une majorité autour du président et du PS et non



■ Pierre Mauroy, dans les Bouches-du-Rhône, venu soutenir Bernard Tapie (à gauche) et Michel Pezet (au centre). (Photo AFP.)

une majorité de bric et de broc sous un nouveau sigle, l'URC, qui ne vise que la compromission avec les leaders racistes et xénophobes ».

Celle de M. Delebarre, qui qualifie l'accord de Marseille « d'abandon national et d'événement honteux et grave ». Celle de M. Rocard, qui y voit « un danger pour la paix civile ». Indignation aussi du côté des déportés et résistants, de diverses personnalités et artistes, « qui se présentent comme des « citoyens originaires du Maghreb ».

Pendant ce temps, J.-P. Stirbois, dans la 12^e circonscription des Bou-

ches-du-Rhône, poursuit sa campagne avec l'appui du suppléant du candidat URC qui s'est désisté pour lui, L. Deleuil. Membre du RPR, Raymond Lecler trouve en effet « tout à fait normal de participer à cette campagne électorale ». Pourtant, les leaders de la majorité sortante n'avaient jamais parlé d'apporter leur soutien aux candidats du FN restés en lice. Exemple, P. Méhaignerie qui confiait récemment : « S'il y avait eu la moindre négociation, ou le moindre appel à voter pour X ou Y, vous m'auriez alors entendu parler... »

I. L.-B.

AVANT-SCÈNE